

En cour d'assises :
Le substitut termine son fulgurant réquisitoire :
 —Oui, messieurs, cet homme, est coupable ; contemplez le au surplus ; la face de ce misérable respire le crime, et l'on peut voir étinceler encore dans son œil perçant le reflet du dernier cri de la victime !

On discute un point de jurisprudence :
 —Enfin vous me donnez un démenti ?
 —Mais, monsieur...je suis docteur en droit.
 —Ce n'est pas une raison pour vous servir d'expressions qui dépassent la licence.

Un de ses amis disait au célèbre caricaturiste, en lui montrant un financier des plus mal famés :
 —Et dire que je l'ai connu honnête homme ! Cham lui répondit froidement :
 —Tu es donc bien vieux !

AUX SOURDS —Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple on enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir. S'adresser Nicholson, 177, Mac Dougal St. New York.

Pensée d'un récidiviste dans le *Tintamarre* :
 Le sol des forêts vierges d'Amérique est couvert d'énormes serpents, un véritable pavage en bois.

—Mon cher Adolphe, je me marie.
 —Comment ! vous le célibataire le plus endurci de la terre !... Ah ! je vous croyais le cœur mieux cuirassé que cela !
 —Hé, mon cher, c'est vrai, le cœur est un cuirassé, mais l'amour est un torpilleur...

Un ministre de la guerre a défendu aux soldats de se servir désormais des omnibus.
 — Pour quelle raison ?
 —Il a une peur atroce des correspondances.

La politique est comme l'ipéca ; on s'y habitue, mais elle donne des nausées.

Chez le coiffeur.
 —Comment monsieur désire-t-il que le lui taille les cheveux ?
 —Sans me parler politique.

Sur la berge d'Asnières.
 On vient de retirer de la Seine un homme en train de se noyer, il donne à peine signe de vie.
 Un médecin arrive, et après avoir vu et examiné le malade.
 —Vite, s'écrie-t-il, qu'on lui donne à boire !

En instances de divorce.
 —Je vous jure, monsieur le président, que mon mari m'a rompu de coups.
 — Lui, un manchot !
 —Justement, il me battait à bras raccourcis !

Plaisante aventure.
 Un collectionneur enragé, en visite au château de l'un de ses amis, avait pratiqué des fouilles dans le parc.
 —Je triomphe, vint-il dire un matin au baron, je viens de découvrir un aqueduc souterrain dont l'existence remonte à l'époque romaine.
 Le baron se précipite à la suite du collectionneur et contate que celui-ci venait de lui faire 600 francs de dégâts en endommageant ses tuyaux de drainage.

Entre boulevardiers.
 —Je viens de causer un quart d'heure avec le gros Alberic, c'est décidément un parfait crétin, un de ces esprits formés sur lesquels il n'y a aucune prise.
 —Ne m'en parlez pas, mon cher ami, c'est un cruche sans anse.



J'ai été assez naïf pour croire aux promesses de Sir John et de ses acolytes et j'ai voté pour les pendards.
 Aujourd'hui je me fouille.

L'ART DE VOLER.

Un ancien chef de la sûreté, M. Macé, a écrit un livre qui porte ce titre : *L'ART DE VOLER*, et où il dévoile toutes les ruses de ces grands inventeurs qui sont les escrocs. Il part de cette donnée : un préfet de police vient d'être nommé par les hasards politiques. Il est plein de zèle ; dans la fièvre de son installation récente, il veut se rendre compte par lui-même de la tâche qui incombe à ses agents. Le chef de la sûreté le fait assister à un interrogatoire, pendant lequel défile toutes les variétés d'escarpes. Et il n'en manque pas.

Ce sont quelques-uns de leurs tours les plus originaux que M. Macé a contés. Voici, par exemple, une histoire qui n'est pas sans quelque saveur. Elle a des allures de vaudeville :

Un bijoutier en renom reçoit un jour la visite d'un gentleman, qui vient choisir chez lui une parure de diamants d'un prix considérable. Rien ne lui semblait assez beau ni assez cher. Il a grand air, au reste, et, dans la conversation, jette négligemment le nom de "l'étoile" d'opérette à laquelle il destine sa parure. Il a de petits sourires entendus ; on comprend qu'il veuille faire royale-ment les choses. Il se fait tout moutrer ; enfin, il se décide dans son choix, et demande qu'un commis l'accompagne jusque chez lui pour toucher le montant de cette importante affaire.

Le bijoutier envoie son employé le plus sûr, et, comme il est payé pour avoir de la défiance, celui qui pense être le mieux en garde contre les pièges des chevaliers d'industrie. Ne faut-il pas tout prévoir ?

On arrive à l'appartement de l'acheteur. Appartement somptueux, cela va sans dire. Là, le gentleman, avec un sentiment bien naturel, éprouve le besoin de regarder encore son acquisition. Il fait de légères critiques en connaissance. "J'aurais mieux aimé une autre disposition... J'aurais souhaité une monture un peu moins lourde." Mais il est pressé, il a dû prendre ce qui était tout prêt. Tout en causant, il se dirige vers son secrétaire, placé au fond de la pièce appuyé au mur, l'ouvre et y dépose la parure, laissant la clef sur la serrure. Il en a tiré quelques billets de banque. "—Ah ! fit-il tranquillement, je n'ai pas là la somme complète... Attendez une minute, je vous prie... je vais jusque dans ma chambre chercher le reste." Il plaisante même un instant : "Vous comprenez, quand on a de grosses sommes chez soi, il est plus prudent de ne pas les mettre dans le même endroit." Le commis esquisse un geste poli ; quelle crainte pourrait-il avoir ? Les diamants ne sont-ils pas là, enfermés dans un meuble à portée de sa main ? L'acheteur sort ; une heure se passe. L'employé n'est pas inquiet, mais il est étonné. Il attend encore, puis s'impatienté et se met à la poursuite de son client. Celui-ci a disparu. Voulez-vous le fin mot de l'aventure ? Le secret n'a pas de fond et communique avec la chambre voisine. Un complice s'y trouve, s'empare de la façon la plus simple de la parure ; les deux compères se rejoignent et disparaissent : le tour est joué. N'est-ce pas vraiment ingénieux ?

Autre escroquerie, qui se pratique dans les restaurants où l'on sert avec de l'argenterie. Un dîneur commande un plantureux repas et se fait servir en même temps, par un raffinement de gastronomie, différents plats de façon à embrouiller un peu le service. Il demande l'"addition", paye et s'en va, l'air satisfait, en machonnant un cure-dents. Un autre client lui succède dans le même cabinet,

et, dès qu'il est seul, son premier soin est de prendre sous la table, où il a été fixé avec de la glu par le premier, le plat d'argent qu'il s'agit de dérober.

Le vol "à l'ail", inventé par un Méridional indolent, est tout à fait plaisant. Notre voleur arrive chez un joaillier et se fait montrer des diamants. Le joaillier les lui présente sur une planchette recouverte de velours. Mais l'escroc a mangé de l'ail, et si abondamment que le commerçant supporte difficilement le voisinage de cette haleine empestée. En dissimulant poliment sa gêne, il est forcé par instants de détourner la tête une seconde. L'aventurier met à profit cette seconde et s'empare prestement d'un ou deux diamants. Avouons que le premier qui a imaginé cette ruse n'était pas vraiment un fou.

Quels gaillards que ces voleurs ! Il faut au moins rendre hommage à leur imagination !
 Pourvu que le livre de l'ancien chef de sûreté n'aille pas encore exciter les ingéniosités !

PARISIENNERIES.

Un juge américain, au dire du *Standard*, vient de fixer au plus juste le prix d'un baiser :

"Une dame américaine, d'âge mûr, vient d'assigner un gentleman également respectable en paiement d'une somme de cent dollars, à titre de dommages intérêts, pour l'avoir embrassé sans sa permission. Elle se serait trouvée dans son "parloir", entourée de ses enfants, lorsque le gentleman, entrant subitement, lui aurait immédiatement déclaré qu'il mourait du désir de l'embrasser, et, l'entourant de ses bras, aurait aussitôt joint l'action à la parole. Le juge, malgré les dénégations de l'inculpé, a fait droit aux prétentions de la plaignante. Mais, estimant que cinquante dollars suffisaient pour le prix un baiser dérobé, et admettant avec le gentleman que le désir d'embrasser la plaignante ne pouvait avoir été motivé que par un moment "d'aberration passagère" (peu flatteur, n'est-ce pas ?), il a renvoyé la demanderesse pour le surplus de ses conclusions."

Payer cinquante dollars pour donner un baiser à une vieille dame ! Combien donc faudrait-il payer, grand Dieu ! si la vieille dame l'avait rendu ?

- A nos lectrices.
- Pour être belle, il faut :
- Trois choses blanches :
 La peau,—les dents,—les mains.
- Trois choses noires :
 Les yeux,—les sourcils,—et les cils.
- Trois choses longues :
 La taille,—les cheveux,—les mains.
- Trois choses courtes :
 Les dents,—les oreilles,—et la langue.
- Trois choses petites :
 Le nez,—la tête,—les pieds.
- Trois choses rondes :
 Les bras,—la jambe—et la dot.
- Avis à nos lectrices qui unissent les choses blanches, les choses noires, les choses longues, les choses courtes et les choses petites aux choses rondes.

BONNES
PHOTOGRAPHIES CABINET
 \$1.50 A \$6.00 PAR DOZ.
ATELIER de PARK,
 197 rue St Jacques.

MAISON DE SANTÉ
 Pour les Aliénés, les Epileptiques, etc.,
 SOUS LA DIRECTION DES
FREERES de la CHARITÉ
 Quelques pas plus loin que l'église de la
LONGUE-POINTE
 du même côté de la dite église,
 200 Ave. Près de Montréal P.Q.

Hotel Riendeau,
SYSTEME AMERICAIN et EUROPEEN.
 Service électrique.
 64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL.
 Téléphone No 1603. 131 6m

JE GUERIS LES CONVULSIONS! Lorsque je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces maladies, *atrocités épileptiques* on les a fait moi, une étude de toute ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr H. G. Root, Succursale, 28 rue Young, Toronto.

LA GARDIENNE
Cie d'Assurance sur la Vie et contre l'Incendie,
 DE LONDRES, ANGLETERRE,
 ÉTABLIE EN 1821

Capital \$10,000,000
 Fonds investis 19,500,000
 Fonds du Dominion 107,170
 Agents généraux : ROBT. SIMMS & Cie, 1 Mont- pour le Canada ; GEO. DENHOLM, réal.
 45 rue ST-SACREMENT

A. HURTEAU & FRÈRE,
 MARCHANDS DE
BOIS de SCIAGE
 92 rue Sanguinet,
 MONTREAL.
 Coïn des rues Sanguinet et Dorchester, Téléphone No 104, Bassin Wellington, en face des bureaux du Grand Tronc, Téléphone No 1404.

Sans Médecine
 Pour savoir le moyen de guérir sans frais la **Débilité nerveuse, l'Impuissance, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme.** adressez-vous à la **Magneto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y.**

LE PROGRES EST L'ES-PRIT DU SIECLE.
AVIS SPECIAL

Nous venons de recevoir la première consignment de carrosses d'enfants et de pérambulateurs, et demandons à ceux qui auraient besoin de ces objets indispensables aux enfants de venir nous rendre visite. Et qui n'est pas intéressé dans le confort et le bien être des enfants si ce n'est les vieux parents ? Même cette classe de votre communauté, que nous devons prendre en pitié, sera, nous l'espérons, inclinée à changer leurs idées au sujet d'un mariage lorsqu'ils auront examiné nos splendides carrosses pour enfants, chariots, pérambulateurs ornés de lampes dorées, de sièges de cochers et autres accessoires en nickel plaqué, le tout aussi bien fini que les gros carrosses qui coûtent des milliers. Ces carrosses sont garnis en bleu et en vieux or, en peluche de satin et de soie de différentes nuances, et les patrons sont les meilleurs et les plus nouveaux qui nient jamais été offerts au public de New-York ou de Boston. Nos carrosses sont faits par la Heywood Bros Manufacturing Co., de Gardner, Mass., qui sont reconnus comme étant les meilleurs fabricants du monde dans leur ligne.
 Les prix de cette classe de carrosses varient de 18, 25, 35, 45, 75 à 90 piastres, et on ne peut les trouver qu'à nos magasins de meubles ; nous avons aussi plusieurs autres sortes de carrosses venant de différents fabricants ; ils sont très beaux et les prix sont de 6, 8, 10, 12, 14, 16 à 25 piastres ; ils sont en raitan, en aule, etc. ; comme notre devise a toujours été, depuis nos 42 ans d'expérience dans le commerce de meubles, à choisir les assortiments qui conviennent à toutes les classes et conditions de la vie ; nous nous sommes occupés de cette classe de notre population qui augmente, le millionnaire, et nous sommes pourvu de carrosses d'enfants et de meubles de luxe pour rencontrer les besoins de cette classe importante de notre société.
 Une visite à notre magasin et un examen de nos quatre grandes vitrines, nous en sommes certains, maintiendront notre réputation et vous prouveront que nous ne sommes que de véritables faits même dans nos annonces.

Owen McGARVEY & FILS
 Nos 1849, 1851 et 1853 rue NOTRE DAME, c. rue MCGILL.